



PROLONGATION
> 07.08.16

GUIDE DU VISITEUR

FR

UCHRONIES

COLLECTIONS DE LA PROVINCE DE HAINAUT ET DU BPS22

EXPO

27.02.16 > 29.05.16

BP
S²²
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT



© ART. LANGUINE - ANKATOPA - COME MONTAGNÉ PAYSAN ET JANSZ AT THE STYLE OF JACKSON POLLOCK (CENTRAL), 1988. COLLECTION DE LA PROVINCE DE HAINAUT ET DU BPS22 - COMPTON/CECILEA - BOUTELOU

**POUR SA PREMIÈRE SAISON, APRÈS
SA RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE 2015,
LE BPS22 MUSÉE D'ART DE LA PROVINCE
DE HAINAUT, À CHARLEROI, PROPOSE
UN CYCLE DE TROIS EXPOSITIONS
CONÇUES À PARTIR DE SES COLLECTIONS.
LA PREMIÈRE, INTITULÉE *UCHRONIES*,
JOUÉ À RÉINVENTER DES NOUVELLES
FILIACTIONS ARTISTIQUES ENTRE
ART ANCIEN, ART MODERNE
ET ART CONTEMPORAIN, POUR PRODUIRE
“ D'AUTRES ” HISTOIRES DE L'ART,
DISTINCTES DE L'HISTOIRE OFFICIELLE.**

Le terme uchronie est apparu pour la première fois en 1857, sous la plume du philosophe français Charles Renouvier (1815-1903). En forgeant ce néologisme sur le préfixe grec “ou” (non) et le mot grec “chronos” (temps), il plaçait d’emblée l’uchronie dans le champ de la pure spéculation intellectuelle; traçant ainsi la voie d’un genre, d’abord littéraire et ensuite cinématographique, fécond. Susceptible d’être modifié par l’imagination, le passé devient alors une matière à réorganiser et à redéployer selon d’autres enchaînements de causalité. Et si l’un des éléments du passé est modifié, alors, l’histoire peut/doit être réécrite.

C’est sur cette possibilité que s’organise la nouvelle exposition du BPS22, tirée de sa propre collection et de la collection de la Province de Hainaut dont le Musée est dépositaire. La collection de la Province de Hainaut constitue, plus particulièrement, une matière idéale car, riche de plus de six mille œuvres, elle brasse plus d’un siècle de création locale, régionale et internationale. Commencée à la fin du 19^e siècle, par des achats à des artistes comme Constantin Meunier, Antoine Bourlard ou Alfred Stevens, elle s’est particulièrement développée à partir de 1986, date à laquelle le Député provincial Pierre Dupont a initié une politique d’acquisition ambitieuse.

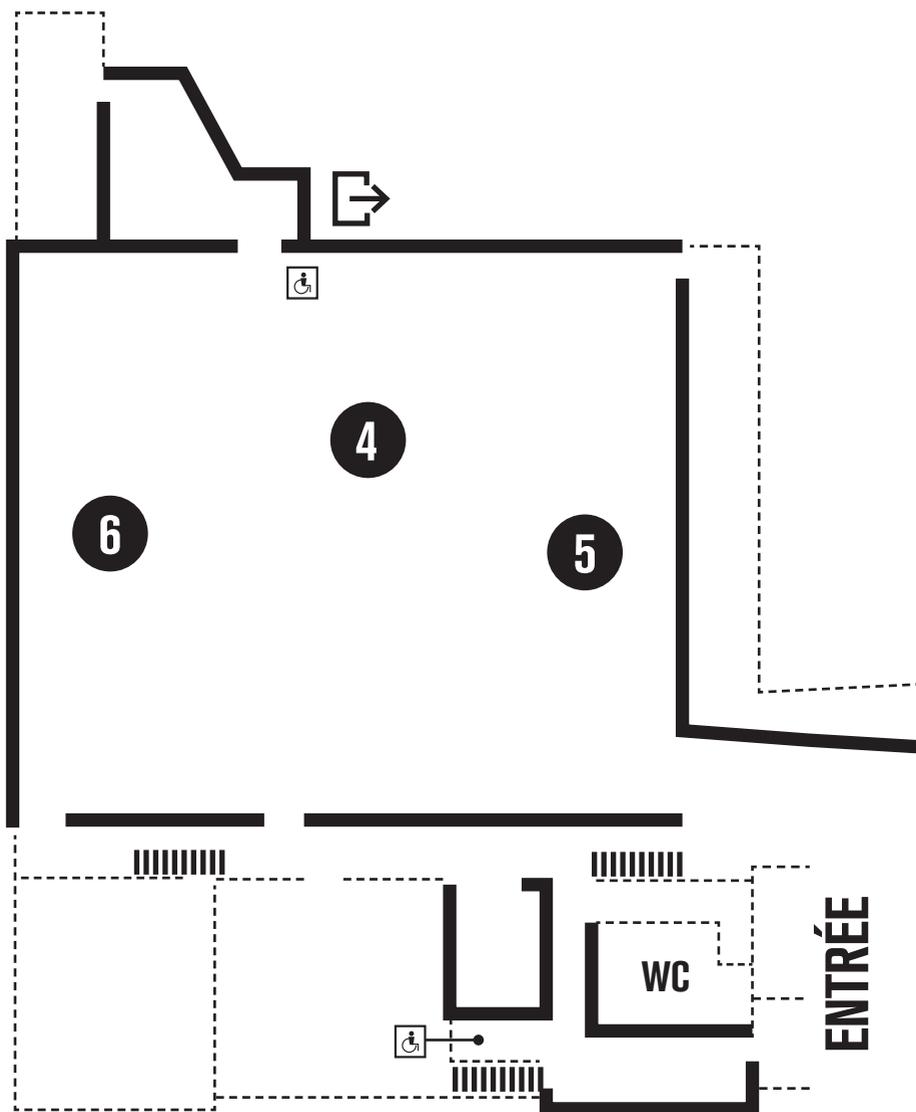
Aujourd’hui, cette collection rassemble tous les médiums tels la peinture, la sculpture, la gravure, mais aussi la photographie, l’installation ou la vidéo. Si l’accent est mis sur les artistes hainuyers (Marthe Wéry, Patrick Everaert, Boris Thiébaud, etc.), une attention est également portée aux artistes belges (Marcel Berlangier, Jacques Charlier, Jan Fabre, etc.) et étrangers (Allan Sekula, Maria Thereza Alves, Barthélémy Togo, Banks Violette, etc.), de registres esthétiques parfois très différents.

L'exposition *Uchronies* rassemble plus d'une septantaine d'œuvres, mélangeant les écoles artistiques et les périodes historiques. Elle se structure en six chapitres, *Mythologies Politiques, Ailleurs, Frêles Bruits, Paysages Métalliques, Soleil Noir* et *Néo-gothiques*, dans lesquels les œuvres se côtoient, se prolongent, se répondent ou s'opposent, indépendamment de leur classification dans l'histoire de l'art traditionnelle. De ces proximités nouvelles naissent d'autres filiations, des rapprochements inédits, des apparentements impromptus qui renversent les héritages historiques.

Des figures oubliées ou marginales réapparaissent (Ernest Gengenbach, Jean Ransy, Ruptz) aux côtés d'icônes incontestées (Andy Warhol, Cindy Sherman, Andres Serrano); des œuvres anciennes (Germain Joseph Hallez, Constantin Meunier, Anto Carte, René Magritte) se chargent de nouvelles significations au regard d'œuvres contemporaines (Edith Dekyndt, Felix Gmelin, Bruno Serralongue) qui les remettent en perspective.

GRANDE HALLE

0



SALLE PIERRE DUPONT

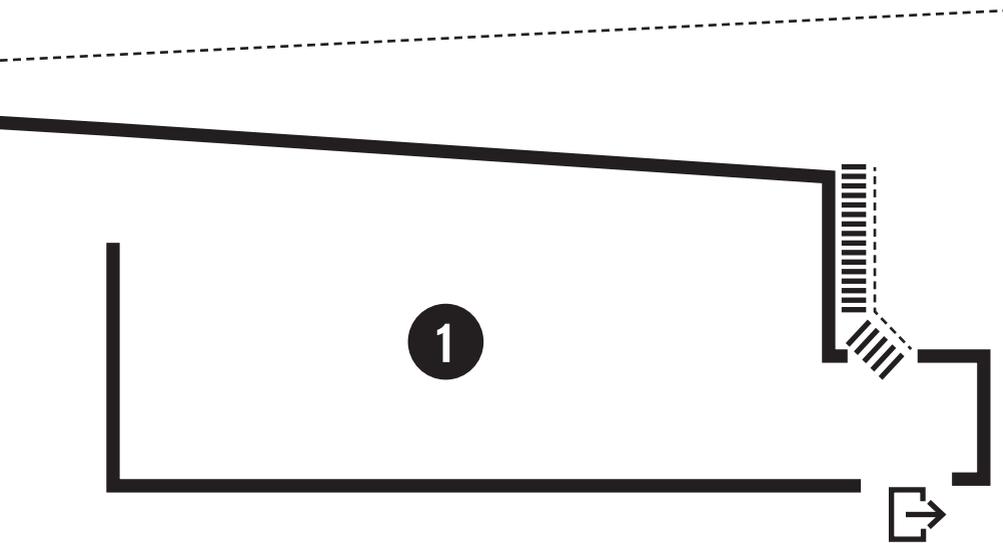
0

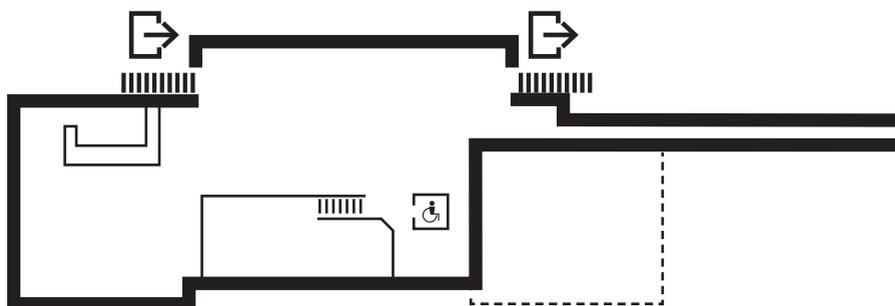
1 MYTHOLOGIES POLITIQUES

4 PAYSAGES MÉTALLIQUES

5 NÉO-GOTHIQUES

6 SOLEIL NOIR



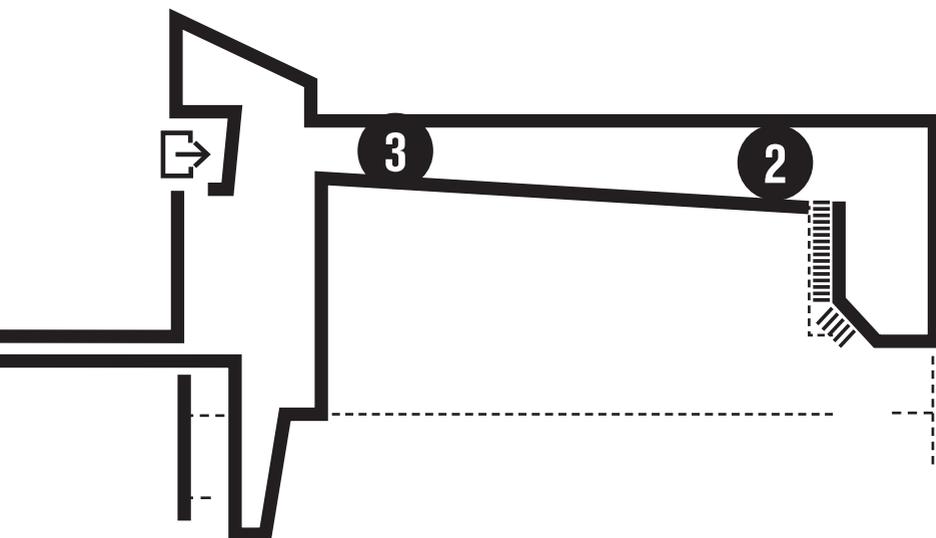


2 AILLEURS

3 FRÊLES BRUITS

SALLE PIERRE DUPONT

+1



**Application web disponible pour smartphones.
Tapez <http://guide.bps22.be> dans votre navigateur
et parcourez l'exposition.
Wi-Fi en libre accès dans le musée.**



**NB : L'exposition est organisée en chapitres.
Dans chacun d'eux, les artistes sont repris par ordre
alphabétique.**

SALLE PIERRE DUPONT

0

01 MYTHOLOGIES POLITIQUES

Premier chapitre de l'exposition, *Mythologies Politiques* se construit autour de la sculpture du *Marteleur* de Constantin Meunier, l'une des premières acquises par la Province de Hainaut pour être placée dans le grand hall d'honneur de l'Université du Travail, à Charleroi.

Cette pièce centrale, qui avait retenu l'attention d'Harald Szeemann pour l'exposition *La Belgique Visionnaire* en 2005, est appréhendée à la fois comme un héros mythologique, le support d'une revendication socio-politique, une figure homo-érotique ou encore un exercice de maîtrise technique. Dans chacun de ces déploiements, le *Marteleur* dialogue avec des œuvres anciennes (Antoine Bourlard, Hubert Houdart, etc.), modernes (René Magritte, Marcel Lefrancq, Pierre Molinier, etc.) et contemporaines (Gérard Fromanger, Bruno Serralongue, Didier Vermeiren, etc.) qui précisent, élargissent ou reformulent les questions ainsi posées.

Cette section comprend également une création spécifique : un vaste *wall drawing* de l'artiste Boris Thiébaud, mettant en scène le combat de l'homme contre un dragon.

ART & LANGUAGE

(GB)

Mask for a commemorative portrait of Jaurès in the style of Jackson Pollock

pastels sur papier, 1980.

Fondé en 1968, ce groupe d'artistes conceptuels s'intéresse notamment à la théorie moderniste. Cette tendance s'est exprimée par une position tierce, entre la position du modernisme américain et son autre absolu. Ici, le modernisme est opposé à l'autre idéologique : le réalisme socialiste. Le portrait d'une des grandes figures européennes du socialisme, Jean Jaurès, est exécuté dans un style expressionniste abstrait américain (Jackson Pollock). Se met ainsi en place une contradiction entre le fond (Jaurès, emblème d'une vision collectiviste de la société) et la forme (le style, caractéristique de l'individualisme) qui rejaillit sur les autres œuvres.

BOURLARD ANTOINE

(BE, 1826 - 1899)

Industria

huile sur toile, 1895.

Cette monumentale allégorie de l'industrie est probablement une commande de la Province de Hainaut, comme en attestent les armoiries situées dans le coin supérieur senestre. L'image est emblématique d'une conception "religieuse" de l'industrie, à la fois objet de dévotion (attestée par la contre-plongée) et crainte (exprimée par les corps musclés abattus). Exemple de tradition classique vivifiée d'un sursaut romantique, l'œuvre est largement diffusée sous forme de gravures, de qualité variable. Son emplacement sur le mur, en hauteur, confirme sa place prépondérante dans la construction de la "mythologie ouvrière", notamment hainuyère : les ouvriers sont les héros modernes écrasés par la fatalité de leur destin (davantage que par l'exploitation économique).

CARTE ANTO

(BE, 1886 - 1954)

La Mort de Saint-Sébastien

huile sur toile, 1925.

Abusivement considéré comme un peintre social, Anto Carte ne s'est jamais départi du spiritualisme symboliste de ses débuts. A l'inverse d'un Paulus qui exploite le dolorisme chrétien, il cherche dans les sujets populaires et/ou religieux les ferments d'une spiritualité atemporelle. Son *Saint-Sébastien* évoque certes la martyrographie chrétienne, mais aussi les traditions populaires, comme le tir à l'arc, fort répandu dans ces régions. L'image semble d'ailleurs évoquer un théâtre populaire, comme l'attestent le pot de fleurs à l'avant-plan, la rocaille qui supporte le martyr et les archers qui écartent un rideau qui fait écho à l'œuvre de Ulla von Brandenburg.

FROMANGER GÉRARD

(FR, 1939)

Attention. 1971

acrylique sur toile, 1971.

Trop souvent associé à la figuration narrative, considéré comme un avatar européen du pop art, son œuvre se singularise par une critique du tableau, notamment vis-à-vis de la photographie. Composé de séries spécifiques, son travail se charge d'une dimension militante, mais qui évite les ornières du moralisme. L'œuvre intitulée *Attention!* fait partie de la série de vingt-huit tableaux consacrés au *Boulevard des Italiens*, dans lesquels Fromanger interroge la réalité sociale de l'homme de la rue, ici réduit à une silhouette rouge évoluant dans un univers presque monochrome.

GMELIN FELIX

(DE, 1962)

Farbtest, Die Rote Fahne II

double projection vidéo, 2002.

L'artiste reconstitue (à droite) le film de Gert Conradt de 1968. Cinéaste et théoricien aux convictions politiques radicales, Conradt a filmé des jeunes qui courent dans les rues de Berlin-ouest en se relayant pour porter un drapeau rouge. En fin de parcours, celui-ci est brandi sur le balcon de l'hôtel de ville, notamment par le père de l'artiste. Cette découverte est une des raisons qui pousse Gmelin à rejouer le scénario. Cette fois, à Stockholm, avec une fin moins grandiloquente puisque la course se termine sur les marches de l'hôtel de ville sans que le drapeau ne soit hissé. La pièce interroge ce qu'il reste des combats activistes de '68.

HOUDART HUBERT

(BE, 1923 - 1969)

Sans titre / Les Bâtisseurs de villes modernes / Les Suites pernicieuses de l'abus d'alcool / Sans titre

collages - 1945 / Sans dates.

Neveu du poète Achille Chavée, Hubert Houdart côtoie l'activité surréaliste en Hainaut sans y prendre une part active. Ce contexte a tout de même permis l'émergence de quelques rares collages. Ceux-ci s'inscrivent parfaitement dans l'esprit subversif du surréalisme dont le sarcasme, l'anticléricalisme et la sexualité sont les sujets de prédilection. L'un d'eux est cosigné par Pol Bury.

JOLLE SVEN'T

(BE, 1966)

Global Empowerment

sculpture, 2002.

Attentif aux mouvements sociaux contemporains, l'artiste évoque l'importance de la lutte dans la conquête des libertés. La grève et la manifestation sont des formes de résistance légales et historiques dont le mégaphone taille XXL exprime l'importance symbolique dans la mythologie ouvrière. L'œuvre fait écho à celles de Meunier et Serralongue mais interroge aussi la pertinence et l'efficacité de cette forme de résistance dans un monde globalisé.

MAGRITTE RENÉ

(BE, 1898 - 1967)

Flûte!

gouache sur papier, 1948.

En 1943, René Magritte débute sa période “Renoir” suivie peu après de celle dite “vache”, série à laquelle appartient la gouache intitulée *Flûte!*, une des œuvres présentées pour sa première exposition personnelle à Paris, en 1948. Longtemps dénigrée, cette période, moins connue que celles qu’allaient immortaliser cartes postales et t-shirts ou porte-plumes, retrouve un intérêt dans la recherche d’une nouvelle voie picturale, revalorisée par l’histoire de la peinture de ces dernières décennies. De surcroît, l’interjection exclamative placée dans la bouche d’un représentant de l’ordre, à la manière d’une bd, rappelle la dimension subversive du surréalisme, largement occultée par sa dimension touristico-commerciale.

MEUNIER CONSTANTIN

(BE, 1831 - 1905)

Le Marteleur

sculpture en bronze, 1886.

Son œuvre sculpté tire son originalité de l’application des modèles de la statuaire héroïque (grecque) au monde ouvrier. Sa maîtrise formelle exceptionnelle lui permet de camper ses ouvriers, mineurs ou sidérurgistes, dans les postures des héros de l’Antiquité. A la manière des images saint-sulpiciennes, ses œuvres ont été popularisées par des gravures de diverses qualités qui ont fait de ses sculptures le modèle même de l’ouvrier. Il a créé un véritable “portrait de classe”, aux antipodes du portrait individualisé et psychologique, propre à la bourgeoisie. Néanmoins, comme chez Bourlard, le héros ouvrier de Meunier est davantage écrasé par un destin qui lui échappe que par un système d’exploitation économique. Bien qu’intitulée dès sa création *Le Marteleur*, cette œuvre campe un lamineur.

MOLINIER PIERRE

(FR, 1900 - 1976)

Sans titre / Élément pour les yeux

photomontages, circa 1960.

Après avoir abandonné son métier de peintre en bâtiment, Pierre Molinier se consacre exclusivement, dans les années 60, à ses photographies et photomontages érotiques voire pornos. Il met en scène son corps et se travestit dans nombre de ses œuvres. Son travail rend un culte à l'androgynie et évoque son fétichisme pour les jambes. Son rapport libéré au corps et à la sexualité fait la singularité de son œuvre qui annonce les œuvres transgenres.

NICOLAÏ OLAF

(DE, 1962)

... ma l'amor mio non muore ...

impressions digitales sur papier, 2007.

De grands formats, imprimés selon un procédé d'époque, ces posters sont tirés d'affiches révolutionnaires maoïstes qui forment la phrase "...mais mon amour ne meurt pas...". Plastiquement, l'ensemble a une connotation psychédélique, typique de l'effervescence des années 70, qui contraste avec le thème révolutionnaire abordé. De la sorte, l'artiste interroge les rapports entre le fond et la forme d'une imagerie révolutionnaire, désintégrant ainsi l'utopie politique dont elle était porteuse.

OCTAVE JEAN-FRANÇOIS

(BE, 1955)

Immortality is just a state of mind

huile sur toile, 1987.

Ce diptyque (*L'immortalité est simplement un état d'esprit*) reprend, à dextre, le visage d'un marin du tableau héroïque *La Défense de Sébastopol* (1942) d'Alexandre Deïneka. Il est peint dans l'illusion d'une mosaïque afin de "citer" la technique utilisée pour les réalisations monumentales du peintre soviétique. A senestre, la phrase est inspirée du morceau *Just an illusion* du groupe disco funk anglais *Imagination*, sorti en 1982. Réalisé deux ans avant la chute du Mur de Berlin, ce diptyque place côte-à-côte les fractions idéologiques liées à la Guerre froide.

PEINADO BRUNO

(FR, 1970)

Kinky Afro

résine, peinture et bois, 2010.

Bruno Peinado aime détourner les figures culturelles et jouer avec des références qui mixent haute et basse culture. Le bras noir, ganté de blanc, de Mickey Mouse est érigé avec le poing levé et devient un signe de ralliement contestataire. La puissance du geste se délite et perd son contenu subversif lorsqu'il est détourné à des fins commerciales. Le titre fait référence à un morceau du groupe britannique de rock *Happy Mondays*, connu pour ses frasques.

SEKULA ALLAN

(US, 1951 - 2013)

Calder's Factory 1 / Calder's Factory 2

tirages cibachromes sur aluminium, 1998-2000.

Fer de lance du "réalisme critique", Allan Sekula tente de redonner vie à la dimension sociale du documentaire. Il a ainsi réalisé de nombreuses œuvres qui abordent les nouvelles formes d'exploitation industrielle. Sur ces images, des ouvriers travaillent sur des sculptures d'Alexander Calder. Le monde de l'art n'échappe pas au regard que l'artiste porte sur le travail et ses conditions.

SERRALONGUE BRUNO

(FR, 1968)

Rally against US imperialism and Iraq Occupation organised by Mumbai resistance

tirage ilfochrome sur aluminium, 2004.

L'artiste renoue avec les pionniers de la photographie par son utilisation de chambres photographiques. Il interroge les conditions de production, de diffusion et de circulation de l'image médiatique en marquant de sa véritable présence les événements qu'il a choisi d'observer. La notion de communauté guide son travail artistique, il cherche à restituer la présence d'une force qui tente d'affirmer sa puissance comme en témoigne cette image d'une manifestation en Inde contre l'impérialisme américain.

THIÉBAUT BORIS

(BE, 1981)

With Hendrick Goltzius (Dragon dévorant les compagnons de Cadmus)

dessin mural, 2016.

Le travail de Boris Thiébaud opère la synthèse entre le dessin automatique et la gravure. Liberté gestuelle et maîtrise technique, raccourci du couple passion et raison, se télescopent ainsi pour donner forme à une figure ancienne qui, souvent, se déploie par intermittence dans l'espace ouvert des cimaises ou des feuilles de papier. Pour *Uchronies*, l'artiste réalise un imposant dessin mural dont les traits au graphite, tantôt denses ou aérés, font apparaître un détail d'une gravure d'Hendrick Goltzius (DE, 1558 – NL, 1617). Il devient un écho contemporain aux mythologies traditionnelles et ouvrières illustrées par Constantin Meunier, Antoine Bourlard ou Anto Carte.

VERMEIREN DIDIER

(BE, 1951)

Le Baiser

sculpture en plâtre, 1984.

L'œuvre est constituée d'un moulage du socle de la sculpture de Rodin, *Le Baiser*, et de son moule, retourné au-dessus. Outre ses justifications techniques, le socle a une fonction symbolique importante : au même titre que le cadre, le piédestal isole l'œuvre du monde en la plaçant dans une autre sphère, hors de notre portée immédiate. Il a une fonction de magnificence qui impose le respect à la sculpture et donc au personnage représenté (ex. *Le Marteleur* de Meunier). L'œuvre interroge ainsi la fonction idéologique du socle.

VON BRANDENBURG ULLA

(DE, 1974)

Curtain Diamonds

patchwork en tissus, 2011.

L'œuvre de Ulla von Brandenburg réactive régulièrement des formes d'expression passées : le panorama peint (comme à Waterloo), le tableau vivant, le film en 8 ou 16 mm. Formée à la scénographie, elle a parfois organisé ses expositions sur le format du drame en stations, comme dans la *Passion du Christ*. Les grands rideaux en patchwork coloré, réminiscence familiale de l'artiste, sont une manière de théâtraliser l'exposition et d'interroger sa valeur de modèle culturel de présentation d'objets. Mais aussi de souligner le rôle central du spectateur dans l'activation des œuvres.

02 AILLEURS

Ailleurs, titre emprunté à un recueil de poèmes d'Henri Michaux, ouvre le regard sur l'Autre. Ce chapitre envisage le rapport à l'altérité entre circonspection, critique, échanges, métissages et projections fantasmées.

ALIGHIERO E BOETTI

(IT, 1940 – 1994)

Sans titre

tissage, sans date.

L'association Alighiero e Boetti, soit le nom et le prénom de l'artiste réunis par "e" ("et" en italien), manifeste la volonté d'associer l'esprit qui conçoit et la main qui traduit. Ainsi l'artiste a fait réaliser ses œuvres par des tapissiers afghans, évoquant le croisement et le mélange des cultures comme des spiritualités. Les textes se lisent verticalement, par série de 4 lettres. Il s'agit de dictons ou évocations poétiques, en français, arabe ou italien.

BENHELIMA CHARIF

(BE, 1967)

Frederick Douglass / Harlem 1999

tirage ilfochrome classic prestige d'après Polaroid 600 spectrum, 1999.

Cet artiste d'origine maghrébine, exposé en 2013 au BPS22, questionne sans cesse les notions d'identité, de mémoire, d'oubli et s'intéresse à ce qui définit la notion d'étranger. Ces deux photographies sont issues de sa série consacrée au quartier new yorkais de Harlem, où l'artiste a résidé deux ans. Fasciné par la particularité et la puissance, mais également par le déclin, de la culture afro-américaine et du quartier auquel elle est identifiée, il réalise la série *Harlem on my mind: I was, I am* et amorce ses expériences sur pellicule instantanée. A l'heure du numérique, l'artiste choisit alors de travailler avec un Polaroid 600 qui l'amène à développer un style tout à fait personnel.

BERNIER PATRICK & MARTIN OLIVE

(FR, 1971) & (BE, 1972)

Manmuswak

vidéo, 2005.

La journée ordinaire de K., un jeune homme d'origine africaine vivant en France et employé comme vigile, à travers ses métamorphoses successives de surveillé en surveillant et du relais qu'il pratique avec d'autres homologues. Jeux de rôles, transformations, travestissements qui régissent le quotidien. Un questionnement critique sur l'identité et la capacité de chacun d'entre nous à voir et à accepter l'Autre.

CHARLIER JACQUES

(BE, 1938)

Impressions d'Afrique IV

peinture et objets, 1987.

Dans ses œuvres, la signification des images et des références écrites, bien que familières, s'avère toujours contradictoire. L'artiste souligne les manipulations idéologiques que les images peuvent servir. Il s'agit d'un constat emblématique de notre société médiatique, que l'artiste résume sous un titre évocateur : "L'enfer des images". Toutefois, l'humour et l'évocation poétique évitent à l'œuvre d'apparaître moralisatrice. Il compose une peinture qui évoque l'atmosphère exotique (positive) de l'Afrique : teintes chaudes, ciel brûlant, palmiers, etc. Les objets et le portrait de Léopold II évoquent au contraire le massacre que fut la colonisation. Le spectateur est alors tiraillé entre des sentiments contradictoires.

CURLET FRANÇOIS

(FR, 1967)

Djellaba Nike / Djellaba Fila / Djellaba Adidas

tissu synthétique et sérigraphie, 1998.

Ces œuvres traitent des difficultés identitaires que rencontrent certains jeunes issus de l'immigration, balancés entre deux cultures, orientale (parentale) et occidentale (médiatique). Curlet tente une synthèse humoristique entre la Djellaba traditionnelle et les vêtements de sport : la matière est celle d'un maillot de foot, les pressions évoquent les trainings, les griffes des marques rehaussent le tout ! Un paradoxe social, économique et politique...

MICHAUX HENRI

(BE, 1899 - 1984)

Dessin, composition

encre de Chine sur papier Japon, 1969 -1970.

Poète et écrivain, Henri Michaux s'intéresse à la peinture à partir de 1925 et nourrit un goût pour la calligraphie qui le pousse à mêler écriture et dessin dans son travail. Fou de musique, il conçoit ses œuvres comme des compositions où l'écriture devient note, la couleur son et le tout forme une mélodie qui dessine, selon ses dires, "l'espace du dedans".

TOGUO BARTHÉLÉMY

(CM, 1967)

Congo Belge / Marc Dutroux From Belgium / We Are All In Exil

sculptures en bois, 2004.

Les trois "cachets" de Barthélémy Togo évoquent les difficultés qu'éprouvent les personnes à franchir les frontières, où elles sont souvent arrêtées par la présence ou l'absence d'un tampon sur leur passeport, forme de délégation d'une parcelle de pouvoir public. Leur forme anthropomorphe rappelle que derrière cet acte administratif se trouve toujours un humain, celui qui pose le geste et celui qui en subit les conséquences.

03 FRÊLES BRUITS

Chapitre plus réduit exploitant les nouveaux espaces du BPS22, *Frêles Bruits* rassemble une série d'œuvres délicates, explorant la fragilité et l'évanescence, tout en maintenant une tension inspirée de la saillance du trait dessiné. Le corps humain transparait en filigrane des différentes œuvres.

BUISSERET LOUIS

(BE, 1888 - 1956)

Yvette

dessin, sans date.

Peintre, dessinateur et aquafortiste, Louis Buisseret réalise principalement des portraits et des nus d'un style néo-classique où une attention particulière est donnée à la ligne. Marqué par la peinture italienne du Quattrocento, l'artiste cherche à atteindre dans ses œuvres la beauté plastique, spirituelle et technique. Ce dessin de nu raffiné et minutieux évoque le corps suggéré dans la sculpture de Bénédicte Henderick et s'inscrit dans un réalisme intemporel.

DEKYNDT EDITH

(BE, 1960)

Slow object 4

vidéo, 1999.

Opérant toujours au départ d'expériences quotidiennes banales, Edith Dekyndt saisit ces instants poétiques particuliers qui naissent de la conjonction aléatoire de faits objectivement insignifiants. Dans cette série, l'artiste soumet différents objets, manufacturés ou sélectionnés, à une temporalité particulière. Le quatrième objet, un élastique, paraît échapper à la loi de la gravité alors qu'une main vient de le lancer. En suspension, il semble flotter sans contrainte. Lorsque le procédé est révélé (l'action a été filmée dans un aquarium), le mouvement perd son mystère et dévoile le phénomène dans sa dimension plastique et poétique.

ELUARD PAUL

(FR, 1895 - 1952)

L'Hystérie

collage photographique, circa 1928.

Après la publication de son premier poème, en 1916, Paul Eluard rejoint les dadaïstes parisiens dont il partage la contestation radicale. Il est ensuite, avec Breton, Aragon et Soupault, l'un des fondateurs du groupe surréaliste, au sein duquel il poursuit son œuvre poétique conjugué à un engagement politique jamais démenti. En parallèle, il réalise des collages et photomontages de la meilleure veine surréaliste, exprimant sa fascination pour le corps féminin.

GINIS SYLVIE

(BE, 1979)

Sans titre

photographies couleur sur aluminium, sans date.

La série de Sylvie Ginis prend comme point de départ d'anciennes photographies. Elle sélectionne les images d'un repas familial et choisit celles qui ont un cadrage inhabituel, une couleur ou un objet qui l'interpellent. Elle s'en empare, les extirpe de leur contexte d'origine pour révéler une trace du passé que chacun peut se réapproprier. Des réminiscences qui se construisent sur base de souvenirs d'anonymes.

HALLEZ GERMAIN JOSEPH

(BE, 1769 - 1840)

Scène mythologique (Nymphe protégeant un enfant)

technique mixte sur papier, sans date.

Peintre officiel, Germain Joseph Hallez réalise, sous la domination autrichienne, des portraits de personnalités de l'armée et œuvre à d'autres commandes de ce type après la conquête française. Il a également dirigé l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Hallez développe un style raffiné dominé par le genre pictural de l'allégorie. Dans cette scène mythologique, une nymphe, divinité associée à la nature, protège un enfant. Cette esquisse révèle la finesse de son dessin et le lyrisme contenu de son geste

HENDERICK BÉNÉDICTE

(BE, 1967)

Sans titre

sculpture, 1999.

A partir de formes minimales, de structures reconnaissables (ici, une table), Bénédicte Henderick compose patiemment une œuvre extrêmement sensible, génératrice d'une poésie intime très intense. La blancheur immaculée des œuvres, parfois contredite par des rehauts de rouge, la contradiction entre les matières, le dialogue entre les vides et les lignes tendues, alimentent un propos qui oscille entre exprimable et indicible, exhibition et pudeur, présence et absence, désir et répulsion, etc. La référence au corps, à peine esquissé ou suggéré, ici, par son absence, corrobore l'intensité des émotions transmises.

LECOMTE YVES

(BE, 1974)

Espace flou (cheminée)

sculpture en plâtre, 2004.

A l'origine de cette pièce : la photographie d'une cheminée et les objets qui y sont posés. Yves Lecomte a ensuite réalisé une sculpture en plâtre sur base de la photographie. Les éléments présentés sur la cheminée ainsi que cette dernière se fondent dans un même objet. La sculpture s'offre de manière ambiguë, elle demande à être observée et appréhendée. Cette confusion est volontaire dans la démarche de l'artiste qui tente par ce procédé de retranscrire sculpturalement un phénomène lié à l'image : le flou.

RANSY JEAN

(BE, 1910 - 1991)

Jongleur de feu

gouache, sans date.

Inspiré de maîtres italiens de la Renaissance, Jean Ransy mêle le monde antique et les mythes médiévaux, l'esprit latin et l'art germanique, dans des œuvres hiératiques. Il évoque l'étrange en représentant des décors extrêmement détaillés. La figure du jongleur fait ici écho à la vidéo d'Edith Dekyndt. Dans ses ébauches, Ransy fait montre d'une plus grande liberté gestuelle, d'une sensibilité qui trouve un écho dans la production contemporaine.

STEVENS ALFRED

(BE, 1823 - 1906)

Portrait de jeune fille

huile sur toile, sans date.

Cet élève de Navez à Bruxelles rejoint rapidement Paris où il sera, un temps, l'un des artistes à la mode. Il devient rapidement le peintre des mondanités et des frivolités du second Empire, tout en réagissant, par la modestie individualiste du sujet, à la grandiloquence héroïque du romantisme. Bien qu'il côtoyât les principaux peintres impressionnistes comme Manet et Bazille, il ne céda jamais à cette nouvelle forme d'expression et resta fidèle à son réalisme idéalisant, dominé par le trait, si commode pour flatter habilement ses modèles aux sourires porteurs de tant de promesses.

STEVEN FERNAND

(BE, 1895 - 1955)

Sans titre

huile sur toile, sans date.

De sa double formation à l'Ecole Professionnelle de Mécanique et à l'Académie des Beaux-Arts, à Liège, Fernand Steven a tiré un art qui concilie modernité plastique et fascination pour le machinisme. On pressent la prédominance des rythmes plastiques, au détriment du motif. Ces thèmes mécaniques dont des éléments sont fragmentés, isolés, ou condensés, deviennent prétexte à des compositions plastiques virtuoses, se jouant de la frontière entre abstraction et figuration.

04 PAYSAGES MÉTALLIQUES

Paysages Métalliques fait écho au développement industriel qui a façonné les paysages d'une grande partie de l'Europe. La grande installation de l'artiste américain Banks Violette, *SunnO))) / (Repeater) Decay / Coma Mirror*, rappelle le rôle déterminant de l'industrialisation et de son déclin dans la constitution des imaginaires nationaux et socio-culturels. Au travers des œuvres, le complexe industriel apparaît comme une sorte de Moloch, dieu sanguinaire, qui broie dans un même aveuglement les sols (Hervé Charles, Pierre Paulus, etc.) et les corps humains (Andres Serrano, Henry de Groux, etc.).

CHARLES HERVÉ

(BE, 1960)

Etna

photographie, 2000.

Depuis plusieurs années, Hervé Charles photographie en gros plan des coulées de lave. Ses clichés sont ensuite reproduits sur les deux faces de grands plexis. Fixées à 5 cm du mur, ses œuvres profitent de la lumière tombante, pour s'éclairer de l'intérieur. En plaçant verticalement des images qu'il prend au sol, l'artiste accentue la présence formelle et colorée des éléments. La trace de lave évoque une blessure, celle de la terre ou des hommes qui la fouillent et s'exposent à sa colère...

DE GROUX HENRY

(BE, 1867 - 1930)

L'Événement tragique / Le Charnier (Courrières)

pastel, 1905 / pastel, 1906.

Fils du peintre réaliste Charles De Groux, Henry De Groux se distingue de son père par l'emphase lyrique avec laquelle il exprime son sens du tragique. Les scènes de vie sociales dramatiques, comme *L'Événement tragique*, s'accordent parfaitement avec la spontanéité de ses travaux au pastel où se ressentent la sincérité et la violence brute de sa vision tourmentée.

DESMEDT EMILE

(BE, 1956)

Croûte

terre, papier et acier étamé, 1996.

Céramiste de formation, Emile Desmedt a rapidement lorgné vers les autres matériaux pour élaborer un répertoire de formes spiralées, à la base de son langage plastique. Les textures craquelées de cette sculpture de terre font écho aux paysages meurtris de Paulus ou aux recherches matérialistes d'un Michel Frère. L'artiste a projeté de la poussière de charbon sur la surface de la sculpture, dans une seule direction ; de telle sorte que l'on a l'impression qu'elle change de couleur à mesure que l'on tourne autour d'elle.

FRÈRE MICHEL

(BE, 1961 - 1999)

Constable England II

huile sur toile, 1993.

A une époque où la peinture semble décliner, sous l'assaut des autres supports, Michel Frère lui a rendu toute sa force expressive. Au départ de compositions de paysages, il opère par adjonction d'épaisses couches picturales pour livrer une véritable composition de matière. Glissant de la représentation à la présentation, de l'image à l'expression, ses peintures, extrêmement nuancées du point de vue des coloris, apparaissent comme une actualisation du thème du paysage.

FOURMOIS THÉODORE

(BE, 1814 - 1871)

Etang de Beloeil

huile sur toile, 1871.

Paysagiste, il est l'un des premiers à promouvoir la peinture en plein air. Il est membre de l'Ecole de Tervuren, pendant belge de l'Ecole de Barbizon (FR), fondée par Hippolyte Boulenger. Le mouvement se détache de l'académisme pour privilégier un art réaliste inspiré par la nature. Fin observateur, Théodore Fourmois s'est démarqué dans sa représentation des arbres et par l'importance qu'il accorde aux jeux de lumière dans ses tableaux, afin de leur donner un côté chatoyant et délicat.

PAULUS PIERRE

(BE, 1881 - 1959)

Les Hauts-fourneaux

huile sur toile, sans date.

A côté de la photographie de Hervé Charles, l'œuvre de Paulus révèle son exploitation du dolorisme chrétien, transposé à l'univers ouvrier. A l'inverse d'un artiste engagé comme Maximilien Luce, absent des collections provinciales, et sans la puissance formelle d'un Meunier, Paulus confère à ses ouvriers une grandeur morale, qui les extrait de leur situation. Autre de ses thèmes de prédilection, le paysage industriel flamboyant, trahissant sa fascination pour l'industrialisation qu'il exprime par l'épaisseur de sa matière picturale.

SERRANO ANDRES

(US, 1950)

The Morgue: Rat Poison Suicide II

photographie, 1992.

Andres Serrano doit son succès à des photos aux thèmes provocateurs (mort, sexualité, religion). Le choc provient de la confrontation entre la beauté de l'image et la dureté du thème choisi. La perfection formelle de l'image en ferait presque oublier son contenu, si la violence de celui-ci ne surgissait avec force. *Suicide à la mort aux rats*, photographie d'un pied scarifié par l'effet du poison, évoque les images du Christ : stigmates, linceul, etc. Elle rappelle également les peintures de martyrs (comme le *Saint-Sébastien* d'Anto Carte).

PSJM

(ES)

Corporate Armies

animation vidéo, 2008.

Le collectif espagnol PSJM a créé ce film d'animation suite à un discours où Vladimir Poutine émettait le souhait de voir les sociétés privées contribuer à la lutte contre le terrorisme en participant au financement de l'armée. Le film met en scène des armées privées (véritablement "sponsorisées"), constituées suite au vote d'une loi autorisant "l'Autodéfense des entreprises", qui se livrent une guerre meurtrière.

VIOLETTE BANKS

(US, 1973)

SunnO))) / (Repeater) Decay / Coma Mirror

installation, 2006.

Dans ses installations, Banks Violette aime confronter des références de la culture adolescente à des formes minimalistes. Originaire d'une région qui tire sa richesse de l'extraction du sel, Violette joue avec la couleur blanche du sel qui témoigne du déclin de l'industrie saline dans les années 70. Le contraste constant qu'opère l'artiste entre le noir et le blanc prend un écho particulier à Charleroi. Le charbon noir symbole d'un passé florissant est également, comme le sel blanc, une évocation de la crise endurée depuis la fermeture successive des industries minières. L'iconographie liée au heavy metal est omniprésente dans son travail, le titre fait ici référence au groupe américain de drone metal *Sunn O)))*.

05 NÉO-GOTHIQUES

Avec ses références aux musiques contemporaines (drone metal, heavy metal, etc.), l'installation de Banks Violette renvoie aux paysages industriels du chapitre *Paysages métalliques*, mais ouvre également le chapitre *Néo-gothiques* qui présente cette sous-culture contemporaine comme point commun à diverses œuvres, posant ainsi la possibilité d'une autre histoire de l'art.

BAES RACHEL

(BE, 1912 - 1983)

Cimetière de banlieue

huile sur toile, 1944.

Autodidacte, Rachel Baes a été proche des surréalistes sans jamais avoir appartenu à un groupe. Elle a d'ailleurs servi de modèle pour le tableau *Schéhérazade* (1947) de René Magritte. En 1940, après la disparition brutale de son mari Joris van Severen (nationaliste flamand, fondateur du mouvement fasciste *Verdinaso*), elle marque un changement radical dans son travail et met en scène des jeunes filles dans un univers fantasmagorique.

DUMONT GILBERTE

(BE, 1910 - 1989)

Dessin original pour le tableau *Les Anniversaires*

crayon sur papier et collage, 1969.

Après une période fauviste, Gilberte Dumont évolue vers une démarche plus poétique et participe activement au renouveau moderniste en intégrant le groupe "L'Art vivant au Pays de Charleroi", fondé en 1933. Ses tableaux, dans la lignée de la nouvelle objectivité allemande, sont à la fois hyperréalistes mais également teintés d'onirisme et de magie.

FABRE JAN

(BE, 1958)

Sans titre

sculpture, sans date.

Artiste protéiforme, plus connu encore pour son théâtre, Jan Fabre livre une petite sculpture empreinte de mystère. Dans cette guérite miniature, un escalier ne mène nulle part. Ni les proportions, ni les formes n'aident à comprendre : l'œuvre s'ouvre sur une énigme que le caractère obsessionnel du recouvrement de la surface au Bic accentue encore.

GENGENBACH ERNEST

(FR, 1903 - 1979)

Le Poète Surréaliste Gengenbach "Le Pape Du Satanisme" / Le Moine et les Sirènes / Judas Vampire Surréaliste / Nuit Mystique / Adieu Satan / Des Ténèbres Sataniques à l'étoile du matin / Le débat sur l'Eternel féminin est ouvert / Est-ce la fin du surréalisme ?

Collages, circa 1950.

Devenu homme d'Eglise malgré lui, Ernest Gengenbach est chassé de l'institution et de sa famille suite à une relation amoureuse. Il se sauve de cet univers et écrit une lettre à la *Révolution surréaliste* qui sera publiée en 1926. Il est connu pour ses apparitions en soutane dans diverses activités liées au surréalisme. Même si Gengenbach privilégie l'écriture, il va également réaliser des collages emprunts de mysticisme et d'occultisme principalement dirigés contre l'Eglise.

GRAVEROL JANE

(BE, 1905 - 1984)

L'Eternel retour

huile sur toile, 1955.

En 1949, encouragée par René Magritte, Jane Graverol entre dans le cercle des surréalistes belges. Elle y rencontre Marcel Mariën qui deviendra son compagnon. Avec lui et Paul Nougé, elle fonde, en 1954, la revue subversive et anticléricale *Les Lèvres nues*. Dans cette peinture, elle revisite le thème de la vanité et joue de l'ambiguïté entre réalité et fiction en théâtralisant le squelette.

KOESTER JOACHIM

(DK, 1962)

Morning of the Magicians

film, 2006.

Joachim Koester aime documenter des événements non retenus dans la grande histoire pour les faire resurgir dans la mémoire collective. Dans ce film, il revient sur les traces d'une maison, en Sicile, occupée par Aleister Crowley et ses fidèles, au début du 20^e siècle. A la tête d'une secte adepte de magie noire, de drogues et de rites obscurs, Crowley nomme la maison "Abbaye de Thélème" en hommage à Rabelais qui décrit par ce nom, dans son *Gargantua* (1534), une communauté idéale. L'artiste brouille les pistes en jouant avec le rêve et la réalité, le documentaire et la fiction, pour tenter de poser les jalons d'un nouveau langage visuel.

LEFEVER FRÉDÉRIC

(BE, 1965)

Calais (F), 2001 (Minck)

photographie, 2001.

Frédéric Lefever photographie la façade d'une halle aux poissons à Calais surmontée de l'inscription Minck. Celle-ci fait référence à la criée, ou "minque", destinée à la vente aux détaillants. Le mot "Minque" ("Minck" en tournaisien), provient du flamand "Mijn", c'est-à-dire "mon", "le mien", "à moi", prononcé par l'acheteur lorsque le crieur arrive à un prix qui lui convient. Acheter du poisson à la criée est devenu, par extension, "minquer" et il est à supposer que l'expression a été exportée jusqu'au Nord-Pas de Calais. Cette criée fermée, désormais abandonnée, évoque une nature morte.

LEFRANCO MARCEL

(BE, 1916 - 1974)

Anita

photographie, 1947.

Photographe amateur, Lefrancq a participé, dès 1938, aux activités des groupes surréalistes hennuyers. Il saisit les instants du réel où transparaît cette soudaine “inquiétante étrangeté” des choses connues, caractéristique du surréalisme. De cette poupée, constituée de matériaux pauvres très suggestifs, Lefrancq tire une photographie empreinte d’angoisse. Le regard de la poupée, tourné vers l’extérieur, suggère quelque chose de mystérieux, caché, que le spectateur invente inconsciemment.

RANSY JEAN

(BE, 1910 - 1991)

Projet pour le banquet / Projet pour le trou du souffleur / la forêt de l’homme armé / la voie douloureuse / le poète à la boucherie / sans titre (paysage au petit dragon rouge) / impressions romaines

esquisses – 1954, circa 1970

Inspiré de maîtres italiens de la Renaissance, Ransy évoque l’étrange en représentant des décors extrêmement détaillés. Insensible aux courants artistiques de son époque, volontairement “traditionnel”, il compose des scènes silencieuses où la figure humaine disparaît peu à peu, au profit de figures hiératiques et d’éléments de décors aux détails extrêmement précis. Plus spontanées que ses peintures à l’huile, ces ébauches campent des paysages gothiques qui ne dépareraient pas sur des pochettes de groupes de hard rock.

06 SOLEIL NOIR

Corpus important de la collection de la Province de Hainaut, les représentations de la femme sont abordées dans le dernier chapitre, intitulé *Soleil Noir*. Entre peinture classiquement machiste et perspective critique, émanant d'artistes femmes ou d'artistes hommes, cette section interroge le regard porté (ou l'aveuglement !) des hommes sur les femmes.

ALVES MARIA THEREZA

(BR, 1960)

Beyond the painting

vidéo, 2011.

L'identité est au centre de la démarche de Maria Thereza Alves. Elle cherche sans cesse à remettre en question nos croyances à partir d'enquêtes qu'elle réalise sur des phénomènes sociaux et culturels. Pour cette vidéo, 30 femmes parcourent l'histoire du nu féminin du 17^e au 19^e siècle en réinterprétant des postures de la peinture française. Alves interroge, par ce biais, la représentation des corps féminins et les fantasmes qui y sont liés.

BERLANGER MARCEL

(BE, 1965)

Moss

acrylique et huile sur fibre de verre, 2010.

L'art de Marcel Berlanger est un art de révélation, au sens photographique du terme. Il s'agit à la fois de livrer une image et d'en dévoiler l'origine picturale. Souvent perceptible au premier regard, le motif choisi n'est pas innocent ; il est le résultat d'un ensemble de préoccupations formelles et symboliques. Motif, matière et manière sont irrémédiablement associés. Le support en fibre de verre accentue la présence tactile de l'œuvre, bien qu'il en réduise l'épaisseur. L'égérie de mode Kate Moss, cigarette au bec, bascule dans le champ d'une normalité loin des clichés de représentations féminines.

BOCH ANNA

(BE, 1848 - 1936)

Retour de la messe par les dunes

huile sur toile, sans date.

Issue de la riche famille de la Faïencerie Boch, Anna Boch agit en tant que mécène afin de soutenir les artistes les plus novateurs de l'époque. Au contact de Théo Van Rysselberghe, elle entame une phase pointilliste, en 1888, et sa peinture se caractérise par une importante utilisation de la couleur mauve. Cette œuvre s'inscrit dans la maturité de sa période pointilliste. Elle privilégie des touches libres et aérées sans user d'aucun systématisme dans le geste. En 1911, Anna Boch est mise à l'honneur au Salon d'art moderne de l'exposition de Charleroi qui s'est déroulé dans les actuels espaces du BPS22.

BÜRNER SUZANNE

(DE, 1970)

50.000.000 can't be wrong

vidéo, 2006.

Cette vidéo est une compilation de scènes d'hystérie provoquées par une star qui n'apparaît jamais. Ces scènes semblent avoir été tournées dans les années 60. Seuls les fans sont montrés, car ils constituent un nouveau groupe social, aux comportements jusqu'alors inconnus. L'identité de la star est néanmoins suggérée par le titre *50.000.000 can't be wrong* (*50.000.000 de personnes ne peuvent pas se tromper*) ; référence au procédé commercial utilisé par les promoteurs d'Elvis Presley pour favoriser les ventes de disques en utilisant l'argument du nombre. Les scènes d'hystérie attestent la "révolution" potentielle que représentait le "King", notamment par ses déhanchements jugés alors "obscènes" ; mais elles sont aussi un témoignage du danger que peut représenter une personne disposant d'un tel pouvoir émotionnel sur des foules d'individus, et ce, à peine plus de dix ans après la Seconde Guerre mondiale.

CAHN MIRIAM

(CH, 1949)

Nach Diane Arbus

huile sur toile, 2012.

L'artiste a toujours privilégié les grands formats mais en utilisant d'abord le fusain et la craie. Au début des années 90, Miriam Cahn s'oriente vers la peinture à l'huile qui caractérise aujourd'hui sa pratique. bercée par mai 68, l'artiste s'inscrit dans une œuvre féministe et propose une nouvelle expression corporelle. Elle interroge le rôle du corps dans la vie culturelle et sociale et aborde l'humanité dans son intégrité physique. Ses peintures singulières dégagent une force et une puissance émotionnelle.

DEVOS LÉON

(BE, 1897 - 1974)

Nu couché

huile sur toile, 1934.

Chef de file de l'Ecole de Mons, centrée sur la figure humaine, Léon Devos concilie habilement, dans ce nu, la rigueur du trait et l'effet "nuageux" de sa palette. Son *Nu couché* constitue une composition classique de l'art et de l'image : la femme, évidemment nue, s'offre au regard de l'homme, en position de voyeur. C'est contre ce type de composition que s'insurgeront les artistes féministes.

CÉCILE DOUARD

(FR, 1866 - 1941)

La Hiercheuse

huile sur toile, 1896.

Sous le pseudonyme de Cécile Douard, Cécile Marie Augustine Leseine est peintre, musicienne, sculpteure et écrivaine, installée à Mons, où elle est élève libre à l'Académie des Beaux-Arts (1883-1886) dirigée par Antoine Bourlard. Ses œuvres mettent en exergue le dur labeur des femmes, en évitant certes tout misérabilisme, mais restent très éloignées des toilettes et autres "élégantes". "Hiercheuse" est un mot wallon qui désigne les ouvrières chargées de pousser les wagonnets de charbon, mais aussi les femmes qui glanaient du charbon de qualité inférieure, sur les terrils, afin de le revendre. Douard perd la vue à l'âge de 33 ans et s'oriente vers l'enseignement, la musique, l'écriture (nourrie de ses nombreux voyages) et la sculpture.

EVERAERT PATRICK

(BE, 1962)

Sans titre (noir)

impression digitale sur papier photographique, 2001.

Patrick Everaert réalise des tirages photographiques, à partir d'images retravaillées par ordinateur, pour produire des impossibilités visuelles, proches de celles de René Magritte. Mais il refuse de céder à la brutalité de cette "esthétique du fragment et du choc" propre aux collages surréalistes ou dadaïstes ; tout comme il s'inscrit à l'opposé de la surenchère affective ou provocatrice qu'autorisent aujourd'hui les technologies. Ses images exigent une longue durée de contemplation : du fond noir se dégage une femme nue, touchée par un homme dont le bras est dirigé par une autre femme.

GIBON MARCEL

(BE, 1910 - 1975)

Femme à sa toilette

huile sur toile, 1937.

Peintre, dessinateur et graveur, Marcel Gibon est surtout reconnu pour ses aquarelles. En 1933, il est membre fondateur de "l'Art vivant au Pays de Charleroi" qui s'est formé en réaction au retrait d'un nu de Gustave Camus lors du salon annuel du cercle artistique et littéraire de Charleroi. La volonté du groupe est de rompre avec une vision classique de l'art. Cette peinture plonge le spectateur dans l'intimité du personnage et tente de dépasser la traditionnelle représentation féminine. La spontanéité apparente de la scène est néanmoins contredite par la pose stéréotypée de la femme qui dévoile les étapes de la création de l'œuvre et la pose figée du modèle.

GOMMAERTS FERNAND

(BE, 1894 - 1975)

La Robe rouge

huile sur toile, 1931.

Fernand Gommaerts a travaillé pendant deux ans dans l'atelier d'Anto Carte. Il prend une part active dans les activités du cercle du Bon vouloir visant à promouvoir la création artistique montoise. Fondé en 1895, ce cercle est toujours actif. Peintre intimiste, il réalise essentiellement des paysages et des portraits en attachant une grande importance au dessin. Cette peinture privilégie l'expression du personnage en dépouillant le contexte du portrait et crée, par son minimalisme, un climat mystérieux. Le travail de l'artiste se caractérise aussi par la juxtaposition d'aplats richement colorés et audacieux, comme le rouge de la robe qui marque visuellement le tableau.

KRUK MARIUSZ

(PL, 1952)

Sans titre

installation, 1992.

A partir d'objets utilitaires, Mariusz Kruk réalise des installations faites de curieuses sculptures où la "parole" occupe une place centrale. Son langage plastique, basé sur la subjectivité, met en place une fiction qu'il décrit comme une forme de "réalisme fantastique". Kruk raconte des histoires dans lesquelles des objets du quotidien deviennent des symboles et prennent le rôle des personnages absents. Les chaussures de cette œuvre s'imposent sur ce vêtement fleuri comme celles d'un prédateur. Le dispositif procure une sensation de malaise par l'évocation d'une scène de viol.

RUPTZ

(BE)

Sans titre

poster, sans date.

Entre 1976 et 1978, les membres du groupe Ruptz (Marc Borgers, Anne Frère et Jean-Louis Sbillé) ont réalisé une série d'interventions qui situent le groupe à la croisée de pratiques alors émergentes : vidéo art, performance, body art, multiples photographiques, éditions d'artistes, art sociologique, voire esthétique de la communication. Elles sont d'une radicalité sans égal en Belgique. Ce poster sur lequel est adossé un texte (tiré de l'ouvrage *Faustine Surface*, édité par Yellow Now) rappelle le narrative art et impressionne par sa force plastique.

SHERMAN CINDY

(US, 1954)

Sans titre. #118

photographie, 1983.

Cindy Sherman réalise des photos où elle se met en scène, costumée et maquillée, vêtue d'habits typiques, déterminées par un décor caractéristique : chacune de ses images représente un type de femme, dans des contextes significatifs donnés, inséparable de la représentation que la société occidentale (souvent machiste) porte sur elle. De la sorte, elle met en cause une série de valeurs liées à l'objectivité de la photographie, l'unicité de l'œuvre, l'implication subjective du créateur, la composante voyeuriste de l'amateur, etc.

TAPTA

(PL, 1926 - BE, 1998)

Impatiente

acier et caoutchouc sur roulettes, 1995.

Après s'être longuement essayée à l'art textile sculptural, Tapta s'est orientée vers le caoutchouc synthétique comme matière de base de ses travaux. Elle a alors proposé des compositions géométriques mobiles qui se répandent au sol, en fonction du lieu dans lequel elles apparaissent, et non plus verticalement, comme la plupart des sculptures. Parfois sinueuse, parfois étirée, parfois recroquevillée, cette structure souligne les états psychologiques possibles générés par un espace.

WARHOL ANDY

(US, 1928 - 1985)

Marilyn

sérigraphie sur papier, circa 1967.

On ne présente plus le pape du pop art, l'artiste le plus connu du 20^e siècle après Picasso. Ses *Marilyn* ont été tant de fois reproduites qu'elles sont plus connues que n'importe quelle autre image. Voilà pourquoi cette œuvre est digne de figurer dans une collection publique. Elle a partout un sens: elle manifeste une transformation dans le statut de la femme: celle-ci n'est plus qu'une image.

WÉRY MARTHE

(BE, 1930 - 2005)

Écritures

encre sur papier, 1981

D'abord inspiré par la peinture minimaliste, son œuvre a débouché, au début des années 70, sur une approche précise des composantes du tableau. Cette œuvre est la reproduction manuscrite d'un texte de Gertrude Stein, intitulée *Composition et explication*. Il s'agit de l'un des rares témoignages des positions féministes tenues par Marthe Wéry tout au long de sa vie. L'artiste était par ailleurs très proche de l'écrivaine québécoise Françoise Collin avec laquelle elle a réalisé un livre d'artiste.

Dans sa globalité, l'exposition invite à cette expérience originale qui consiste à découvrir l'histoire de l'art non comme un récit linéaire et arrêté, mais comme une arborescence dont les branches ne cessent de croître et de se ramifier. En imaginant d'autres points de départ, d'autres mises en perspectives, *Uchronies* propose de singulières histoires que composent des agencements d'œuvres différents.

LES PROCHAINES EXPOSITIONS

MARTHE WÉRY

REPORTÉE
25.02.17 > 21.05.17

ŒUVRES, DOCUMENTS ET RECHERCHES DANS LES COLLECTIONS
DE LA PROVINCE DE HAINAUT ET DU BPS22

18.06.16 > 04.09.16

De ses premières peintures géométriques à ses grands ensembles monochromes, en passant par ses papiers lignés ou ses tableaux raclés, Marthe Wéry a exploré, avec subtilité et sans concession, toutes les possibilités d'une peinture non figurative.

Aux grands ensembles acquis progressivement par la Province de Hainaut s'est ajouté, en 2012, un don important de la famille de l'artiste au BPS22. L'exposition livrera ainsi un aperçu complet de tout son œuvre, comprenant aussi bien des pièces majeures que nombre de documents inédits et rares.

PANORAMA

COLLECTIONS DE LA PROVINCE DE HAINAUT ET DU BPS22

24.09.16 > 22.01.17

Pour clôturer l'année consacrée à ses collections, le BPS22 présente une exposition collective via une sélection d'œuvres qui font écho à la notion de paysage et, de manière plus large, à l'environnement, au cadre, au décor, au panorama, qu'ils soient réels ou imaginaires. À partir de multiples démarches, l'exposition permettra d'aborder le rapport que chacun entretient à l'espace environnant.

METAMORPHIC EARTH

NADINE HILBERT & GAST BOUSCHET

24.09.16 > 22.01.17

En parallèle à l'exposition *Panorama*, Nadine Hilbert et Gast Bouschet, duo d'artistes luxembourgeois, immergeront le spectateur dans un univers envoûtant fait de projections vidéos et de constructions sonores complexes.

L'exposition interrogera les métamorphoses de la planète, sous l'action de l'humanité, et pointera ce moment angoissant qu'est l'anthropocène. Soit une ère de l'histoire de la Terre où l'activité humaine aura modifié plus de 50% des écosystèmes mondiaux et dont les conséquences écologiques sont toujours inconnues.

Une interrogation critique sur le rôle de l'Homme et sa place dans l'ordre cosmique, induite par l'intense expérience physique et émotionnelle proposée par les artistes.

UCHRONIES

COLLECTIONS DE LA PROVINCE DE HAINAUT ET DU BPS22

PROLONGATION > 07.08.16

Musée accessible du mardi au dimanche, de 11:00 à 19:00
Fermé le lundi, les 25 décembre et 1^{er} janvier.

Tarifs : 6 € / seniors et groupes : 4 € / étudiants et demandeurs d'emploi : 3 € / -12 ans : gratuit.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées et possibilités d'ateliers pour les groupes. Sur réservation.
Gratuit pour les écoles et les associations.

Les goûters philo.
20.03.16 / 24.04.16 / 22.05.16
14:30

Interférences - Stage créatif pour enfants de 8 à 12 ans.
04.04.16 > 08.04.16
de 9:30 à 16:30

BPS22

Musée d'art de la Province de Hainaut
Bd Solvay, 22
B-6000 Charleroi

T. +32 71 27 29 71
E. info@bps22.be

 www.bps22.be

 facebook.com/bps22.charleroi

 [@BPS22Charleroi](https://twitter.com/BPS22Charleroi)

 [@bps22_charleroi](https://instagram.com/bps22_charleroi)

WEB APPLICATION disponible sur <http://guide.bps22.be>



BP
S²²

MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22
6000 CHARLEROI
BELGIQUE

WWW.BPS22.BE